

Le jardin / Lumière

La lumière, source de vie essentielle à la création du jardin, est aussi celle par qui la beauté de cette nature organisée est rendue visible, celle par qui les formes et les couleurs des végétaux sont révélées, celle par qui ce paysage orchestré est magnifié mais aussi transformé.

Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière semble en effet donner au jardin un aspect changeant, le faisant disparaître ou apparaître différemment, au gré des cheminements, au fil du temps.

La lumière comme source de vie et source d'inspiration.

D'un point de vue scientifique, la lumière est, associée à l'eau, la force motrice de la photosynthèse. Les feuilles des plantes sont comme des capteurs solaires qui puisent leur énergie dans les rayons du soleil pour croître et se développer de façon optimale. Rayonnement électromagnétique perceptible par l'œil humain, la lumière rend visible cette nature qu'elle fait naître. Le jardin peut ainsi prendre vie grâce à la lumière.

En suivant le rythme des jours et le cycle des saisons, le soleil comme la lune éclairent différemment la nature.

La lumière naturelle dévoile en effet les différentes facettes du jardin au fil du temps, elle offre un spectacle inspirant, sans cesse renouvelé aux yeux du promeneur, avec ses couleurs changeantes, ses formes ondulantes et ses jeux de reflets et d'ombre en perpétuel mouvement.

Au XIX^{ème} siècle, le jardin offre un fabuleux terrain d'expérimentation pour les artistes impressionnistes qui cherchent à saisir les impressions fugitives, à capturer la mobilité changeante des phénomènes climatiques et lumineux. La lumière naturelle qui inonde les parcs et espaces naturels devient source d'inspiration et sujet d'étude et de représentation.

Fasciné par les jeux de lumière et les reflets des nuages sur l'eau, Claude Monet fait d'ailleurs installer un « jardin d'eau » dans sa propriété de Giverny en 1893, lieu qui deviendra une source d'inspiration majeure pour les « *Nymphéas* ».

La lumière comme symbole.

Si d'un point de vue biologique la lumière est associée à la vie, elle l'est aussi d'un point de vue spirituel. Immatérielle, impalpable, donc abstraite, elle s'oppose à la matière, à la terre nourricière du jardin. Elle peut symboliser l'esprit divin comme la réflexion et l'accès à la connaissance. La lumière revêt une charge symbolique forte, associées au pouvoir d'une divinité, d'un roi ou de la pensée.

Avec la scène de l'Annonciation de 1425, Fra Angelico met en évidence l'importance de la lumière au service d'un message religieux : le jardin d'Eden, lieu du péché originel d'Adam et Eve, est transcendé par le rayon lumineux qui représente l'action divine. L'artiste relie ainsi la lumière au jardin dans un sens symbolique.

Dans les jardins de la Renaissance, la pensée humaniste place l'homme au cœur de cet espace naturel construit pour satisfaire différentes expériences sensorielles. Le parcours proposé au fil des divers aménagements invite le promeneur à expérimenter des sensations variées, y compris lumineuses : la visite de ces jardins le fait passer de l'ombre de la grotte à la lumière des terrasses, du miroir calme des bassins à l'éblouissement explosif des jets d'eau, de l'intimité des bosquets à l'exubérance des fontaines... Ce parcours multipliant les sensations symbolise ici une sorte de cheminement introspectif et intellectuel, évoquant un jardin intérieur.

La villa d'Este à Tivoli, surnommée « jardin des merveilles », est un exemple de ces jardins typiques de la Renaissance qui déploie un parcours ponctué de nombreux jets d'eau, de bassins et de cent fontaines, rendant ce lieu véritablement lumineux, au sens propre comme au sens figuré. Au fil de ce cheminement, le promeneur est immergé à la fois dans un espace naturel concret et dans son espace intérieur.

La lumière comme matériau.

Lorsque la lumière naturelle est apprivoisée grâce à des installations paysagées ou artistiques dans les jardins, elle devient un matériau à part entière. Captée, domptée ou piégée, elle fait apparaître des effets visuels au gré de la promenade.

Dans les « *Jardins de l'Imaginaire* », aménagés par la paysagiste Kathryn Gustafson en Dordogne, les jardins d'eau et le bassin aux arcs en ciel sont disposés de telle manière à provoquer la rencontre de fines gouttelettes avec les rayons du soleil, donnant ainsi naissance à de multiples arcs en ciel.

La lumière artificielle apporte quant à elle une dimension fictionnelle au jardin nocturne, modifiant l'espace et les sensations offertes au regard, transfigurant ou racontant la nature autrement.

Jonglant à la fois avec la lumière du soleil qu'il apprivoise grâce à l'installation de matériaux de récupération et avec la lumière artificielle qu'il déploie dans de vastes espaces nocturnes, Bruce Munro fait de ce médium le fil conducteur de sa démarche artistique, engagée et symbolique. Ses installations, qui entrent en résonance avec le lieu naturel dans lequel elles sont créées, proposent un spectacle de lumière qui peut se contempler de loin comme de près, interrogent et réinventent le lien à la nature.

En irrigant le jardin, la lumière crée ainsi un lien entre l'espace naturel construit et l'esprit, entre le matériel et l'immatériel, entre le visible et l'invisible. Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière semble relier toutes choses et a le pouvoir de modifier notre perception des couleurs, des formes et des espaces de cette nature ordonnée.

Ainsi la lumière crée, nourrit, éclaire, ordonne, clarifie le jardin mais elle peut aussi le transformer et en troubler notre ressenti, elle peut le réinventer à l'infini. En dialogue perpétuel avec le jardin, elle inspire, fascine, invite à la contemplation et à la création.

Références antérieures au XIXème siècle



Fra Angelico, *L'Annonciation et Adam et Eve chassés du Paradis*, v. 1425-1426, tempera et or sur bois, 190,3 x 191,5 cm © Musée National du Prado, Madrid.



Villa d'Este, XVIème siècle, Tivoli, Italie.

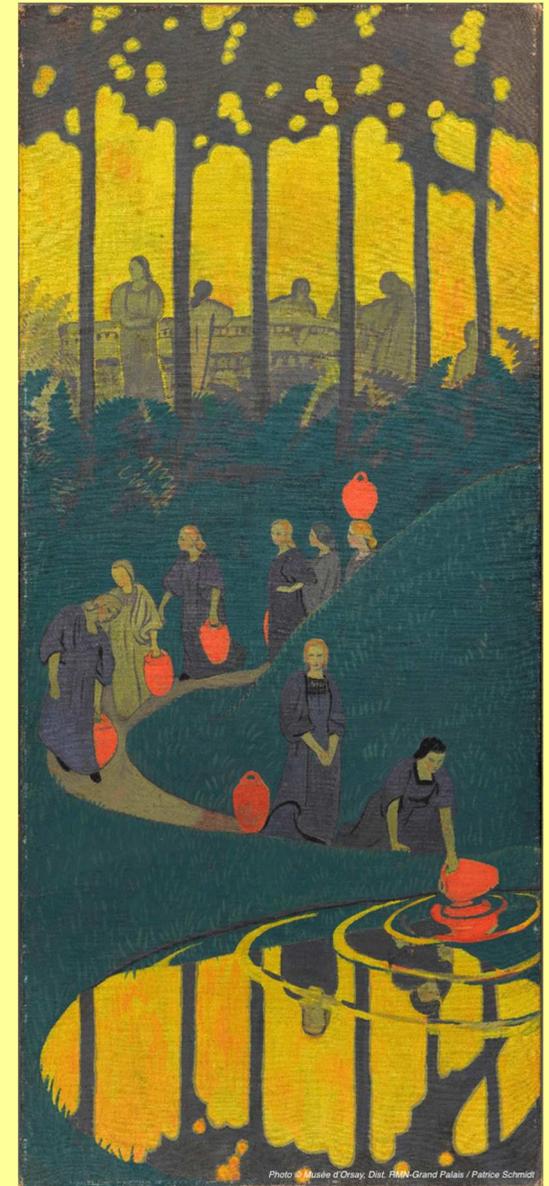
Références du XIXème siècle et début XXème siècle



Claude Monet, *Les Nymphéas : Matin*, 1914-1926. Huile sur toile, 200 x 1275 cm. Détail d'un ensemble composé de deux panneaux de 200 x 212,5 cm et deux de 200 x 425 cm. Paris, musée de l'Orangerie.



Jardin d'eau, Giverny, jardin créé en 1893 dans la propriété de Claude Monet.



Paul Sérusier, *Femmes à la source*, 1899, détrempe sur toile, 131 cm x 57.4 cm, Musée d'Orsay, Paris.



Anna Atkins, *Polypodium crenatum*,
Norvège, 1854. Cyanotype, 32.9 x 23.6
cm. Musée des beaux-arts du Canada,
Ottawa.



Jacques Gruber, *Le vitrail au paon et aux colombes*, Ecole de Nancy, 1904.

Références Contemporaines



Michel Ocelot, *Contes de la nuit*, film d'animation
en papier découpé, 2011.



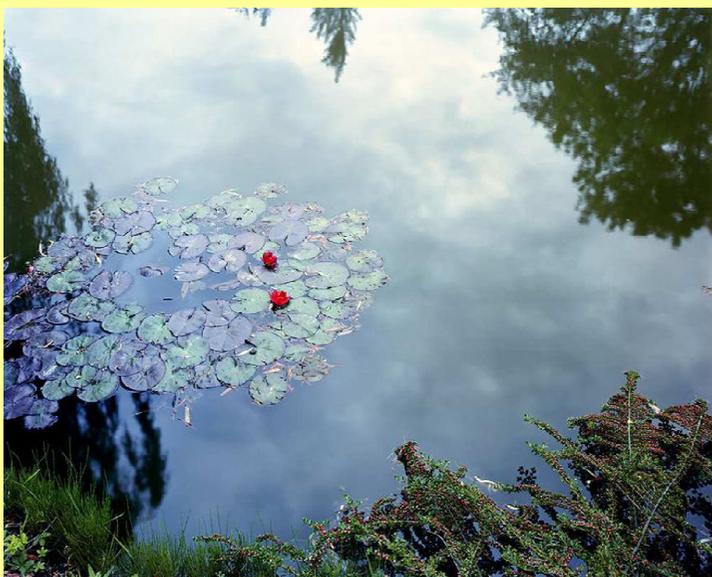
Pierre Louis Ferrer, photographie infra rouge, 2020.



Bruce Munro, *Water Lilies*, 2012, 65 000 CD, pour le festival « Light at Longwood Gardens » photographie de Mark Pickthall.



Bruce Munro, *Field Of Light* (champ de lumière), désert d'ULURU, 2016, LED (Voir aussi video en lien sur le padlet).



Stefen Shore, *Jardins de Monet*, photographie, 1982, dans le cadre de l'exposition « Photographier les jardins de Monet, cinq regards contemporains » en 2015, Musée des impressionnismes, Giverny.



Bernard Plossu, *Chez Monet, le jardin de l'autre côté*, Giverny, juin 2011. Tirage Fresson, 30 x 44,8 cm, dans le cadre de l'exposition « Photographier les jardins de Monet, cinq regards contemporains » en 2015, Musée des impressionnismes, Giverny.